

Cabane n°1, 2019, Fragments de photographie, ruban adhésif, 30x24 cm

FANETTE BARESCH
Artiste Plasticienne

Mon travail évolue autour de l'expérimentation des matières et de leur potentiel à se métamorphoser de manière immédiate ou lente, temporaire ou définitive. J'élabore des processus de transformation liés à des gestes répétitifs que je croise et recoupe afin d'en explorer les multiples possibilités. L'expérience de mon corps et l'automatisme de mes gestes définissent le rythme et le temps de création. Je cherche à contrôler la matière tout en me laissant surprendre par des transformations plus ou moins aléatoires.

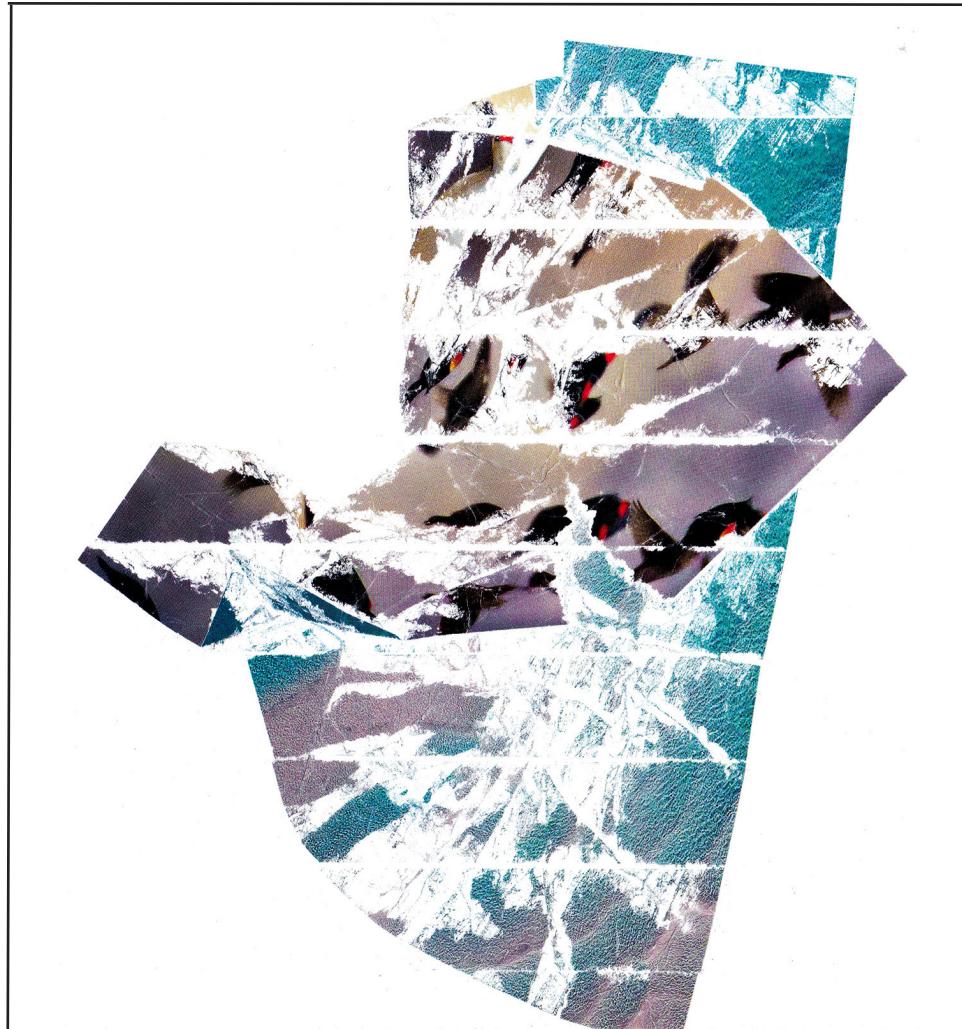
Je joue avec les rythmes et les caractéristiques physiques des matières, créant des liens entre elles pour tenter de repousser leurs limites. La matière apparaît parfois éphémère, mais toujours en devenir.

Je réalise un travail de sculpture à partir de céramique, de textile, de cire et de bois. En parallèle, je développe des pièces sur papiers réalisées à partir de photographies et de ruban adhésif.

En associant les matières, je crée des formes équivoques qui questionnent la nature des pièces. Je joue avec les représentations symboliques des couleurs, les notions d'intérieur et d'extérieur, de liquide et de solide, de visible et d'invisible, de mouvement figé.

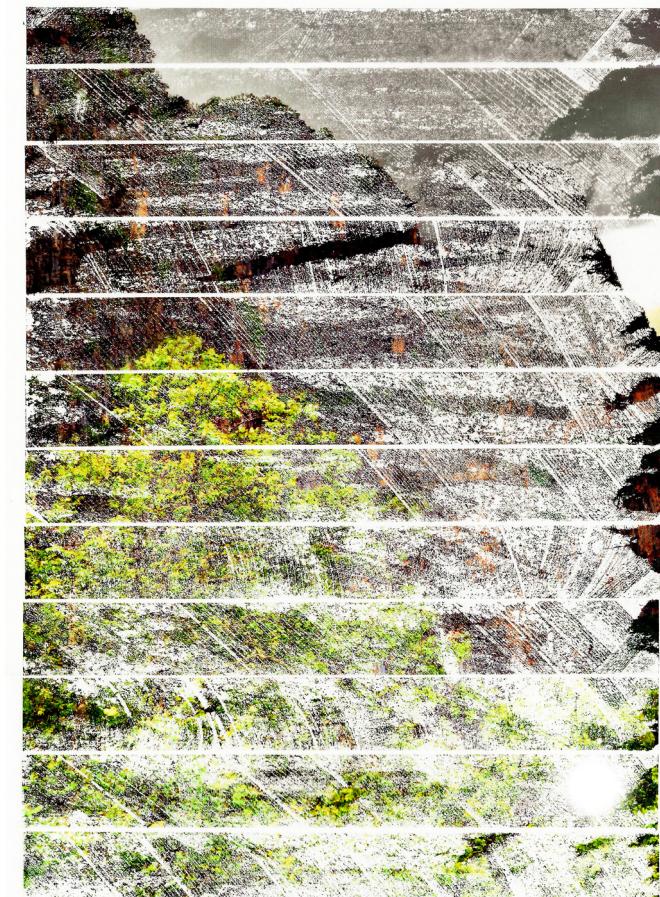
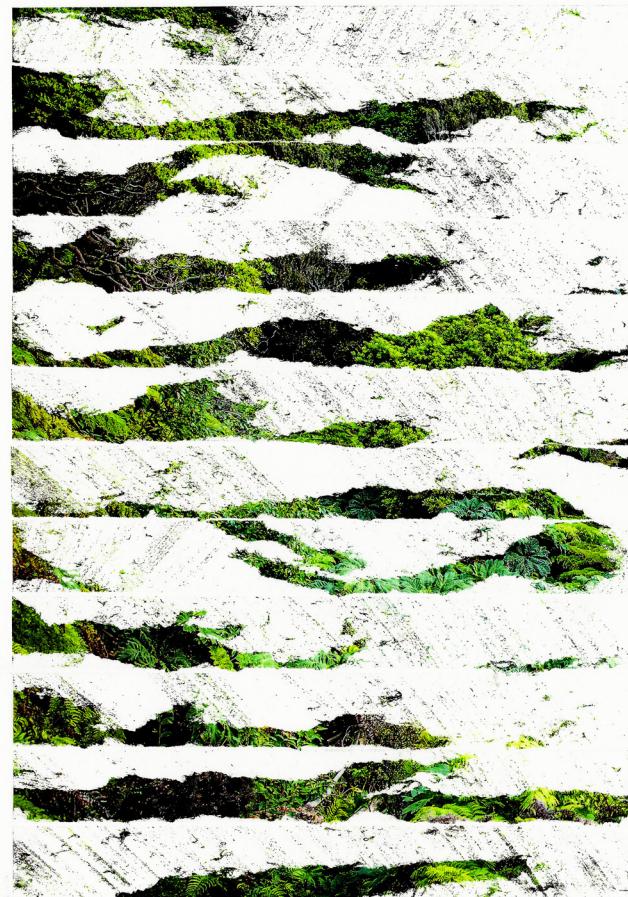
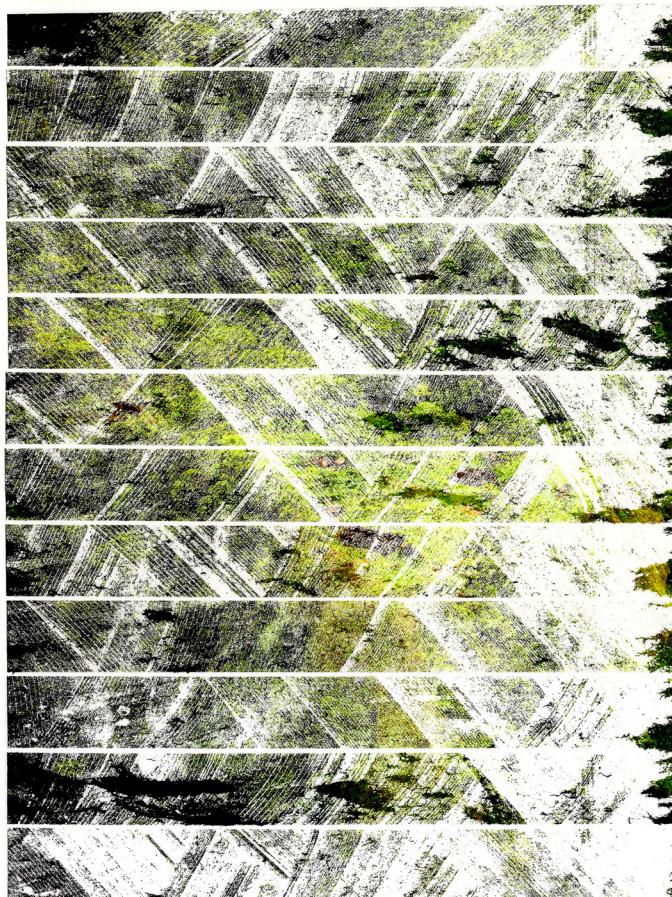
Troubler les perceptions me permet de faire appel aux sensations, de laisser place à l'intériorité et à la diversité de nos sentiments qui sont parfois contradictoires. En créant des liens, je cherche à rendre compte de notre rapport sensible, émotionnel à la nature et de la dimension solidaire et coopérative du vivant dont nous faisons partie.

A travers différentes métaphores et récits imaginaires, je fais rencontrer le corps humain avec le corps organique, animal, végétal et minéral, ouvrant à de nouveaux possibles. Les strates présentes naturellement dans les paysages apparaissent sous diverses formes dans mon travail, créant des liens entre les différentes séries de pièces. Elles matérialisent le temps, la mémoire, la trace et font apparaître notre fragilité afin de questionner notre rapport au vivant.



Vestiges, 2019

Série de pièces sur papier, photographies et ruban adhésif, 20x20 cm
Dans le cadre de la Résidence Crédit en cours, Atelier Médicis



Paysages, 2019

Série de pièces sur papier, photographies et ruban adhésif, 30x24 cm
Dans le cadre de la Résidence Crédit en cours, Atelier Médicis

Ces différentes séries de pièces sur papier sont issues d'un processus de création qui transforme la photographie et questionne notre lien au paysage et à l'action que nous avons sur lui.

Le processus gestuel apparaît à travers les fragments et les traces d'encre gardées à la surface du papier, créant un mouvement dans la disparition de l'image. Dans cet effacement du paysage, la texture photographique est conservée par le ruban adhésif transparent et brillant qui contraste avec le papier mate.

Par cette interdépendance du paysage au geste, la réalité photographique s'efface et se métamorphose pour révéler sa trame et sa temporalité. Les empreintes se mêlent aux corps, révélant la fragilité du vivant dont nous faisons partie.



Empreinte, 2019

Série de pièces sur papier, photographies et ruban adhésif, 20x20 cm
Dans le cadre de la Résidence Crédit en cours, Atelier Médicis.



Fragment, 2018
Porcelaine et engobes colorés, 12,5x9,5x6,5 cm

Cette pièce met en relation le rythme lié au processus de création et la couleur qui s'infiltre dans les strates, créant la rencontre entre texture et surface. Dans cette recherche de la sculpture à la représentation picturale, la couleur se dilue, comble le vide laissé par la matière afin de laisser place à l'imaginaire.



Amputation, 2019

Installation évolutive, jean découpé, cire et colorant, dimensions variables
Exposition aux Ateliers de la Ville en Bois, Nantes



Amputation est une installation qui brouille les perceptions, stimulant l'imaginaire et ses différentes interprétations. Bouches béantes qui hurlent, formes animales qui se meurent ou s'égarent. La pièce évoque aussi la violence des déplacements et du déracinement de certaines population dans le chaos anonyme du corps suggéré. Dans cette forme d'urgence viscérale, le temps persiste de façon inéluctable dans les strates visibles, nous rappelant à notre condition humaine partagée.

Composées de cire colorée et de morceaux de jambes de pantalons en jean récupérés, les formes se déforment durant le temps de l'exposition, en fonction de l'organisation des pièces en contact dans l'espace. Le processus gestuel de création est visible et répétitif ; il rigidifie, puis solidifie le textile pour le recouvrir, formant des strates régulières à l'intérieur et à l'extérieur de chaque pièces. La couleur se modifie avec les superpositions de couches de matière, passant du bleu au rouge vif. Les gouttes accumulées témoignent du passage de la matière liquide à la matière solide, créant des extensions en forme de racines.

Exposée une première fois au Centre d'Art contemporain Le Séchoir, à Mulhouse (68) en 2017, l'installation a été exposée une seconde fois à Nantes, aux Ateliers de la ville en Bois en 2019. L'installation évolue et se transforme lors de chaque exposition avec l'ajout de nouvelles pièces dans l'espace. L'organisation spatiale des éléments dépend du lieu et de la transformation des formes lors des précédentes expositions.

Les bandes de textile, plongées à leurs extrémités dans la matière liquide se rigidifient jusqu'à disparaître. La matière solide crée un prolongement par l'agglomération des différentes couches liées au processus gestuel répétitif. Les gouttes accumulées se figent, créant une forme d'hémorragie en suspens.



Hémorragie, 2015, Textile, cire et colorant, 190x50x50 cm



Palpitation, 2015, Textile, cire et colorant, 60x18x13

Plonger, égoutter, solidifier, rigidifier, superposer, accumuler, répéter, découper, séparer, modifier, assembler, transformer...

Le processus gestuel devient presque chirurgical face à la matière qui passe de l'état liquide à l'état solide. Le liquide semble dégorger du textile en torsion, dans un processus de coagulation.



Cette série de pièces matérialise le processus gestuel de création. Les branches, plongées de façon répétitive dans la matière liquide, gardent l'empreinte et la mémoire du geste. La couleur de la cire trouble nos représentations symboliques, dans une métaphore poétique.



Plongeon n°2, 2015
Bois, cire et colorant, 75x19x19



Plongeon n°3, 2015
Bois, cire et colorant, 75x19x19 cm

Immergé ou émergent, le corps anonyme apparaît figé dans un entre-deux incertain. Le processus gestuel de transformation de la matière liquide à la matière solide matérialise la trace des ondes formées par les membres et le visage dans une disparition du corps. Dans ce processus, la matière réactive notre mémoire.

Onde mnésique est une pièce qui a été réalisée en réaction aux drames migratoires dans la mer Méditerranée. Elle questionne notre responsabilité silencieuse face à l'indicible et à l'oubli.



Onde mnésique, 2016, Cire et colorant, taille réelle



Stalactite, 2014, Porcelaine et cire, 170x30x30

Stalactite est une série de pièces réalisées à partir d'un processus de transformation de la cire d'un état liquide à un état solide. Les différentes formes ont été développées par le rythme des gestes répétitifs et l'accumulation de couches de cire.

Une première pièce en cire a été moulée afin d'être reproduite plusieurs fois en porcelaine. Cette forme a servi de base pour toutes les sculptures qui ont été plongées à nouveau dans la cire liquide. Associer une matière noble comme la porcelaine à de la cire, qui sert généralement de matière intermédiaire pour le moulage, questionne notre regard et la valeur donnée à notre réalité.

Les pièces matérialisent le temps, stable et instable. Le processus de production, à la fois maîtrisable et aléatoire, évoque le processus lent et naturel de la transformation des roches et témoigne de notre propre temporalité.



Pétrole, 2015
Cire noire



Croissance concentrique, 2015
Branche, chambre à air et cire colorée



Greffé, 2013, Porcelaine et fil de nickel chrome, 160x50x50 cm

Les Mues sont les mémoires des matières disparues, calcinées ou transformées par l'action de la cuisson. Assemblés de différentes manières, le textile, le bois, le verre et le fil de métal sont plongés dans de la porcelaine liquide qui vient solidariser les matériaux ensemble.

Durant la cuisson, certaines matières fusionnent, d'autres restes incompatibles et fragilisent la structure. La porcelaine garde la forme et le mouvement du textile disparu. En confrontant la nature des matières, j'interpelle nos perceptions et questionne notre rapport au temps, à la trace.



Éruption, 2013
Laine et porcelaine, 30x60x60 cm

La série Cocons a été réalisée avec des cordes et du textile trouvé dans une friche industrielle en Alsace. Les structures en tricotin sont produites à partir d'outils de différentes tailles, fabriqués en bois.

Les tubes de mailles contraignent le textile entre tension et mollesse. Cette série de sculptures fait appel à la résurgence des corps et du rythme des gestes répétitifs liés au passé industriel du lieu.



Cocons n°1, 2010. Matelas et corde, 190x90x70 cm



Cocons n°2, 2010
Draps et corde, 250x30x30 cm



Cocons n°3, 2010
Draps et laine, 110x30x30 cm



Geisha, 2010, Cactus et fil rouge, 80x10x12 cm

Le fil rouge apparaît comme une trame, un réseau apparent, un flux comme extension au corps. Stigmate renvoie aux rituels de passages symboliques. Il questionne notre lien au vivant, de la contrainte au dépassement de notre condition.